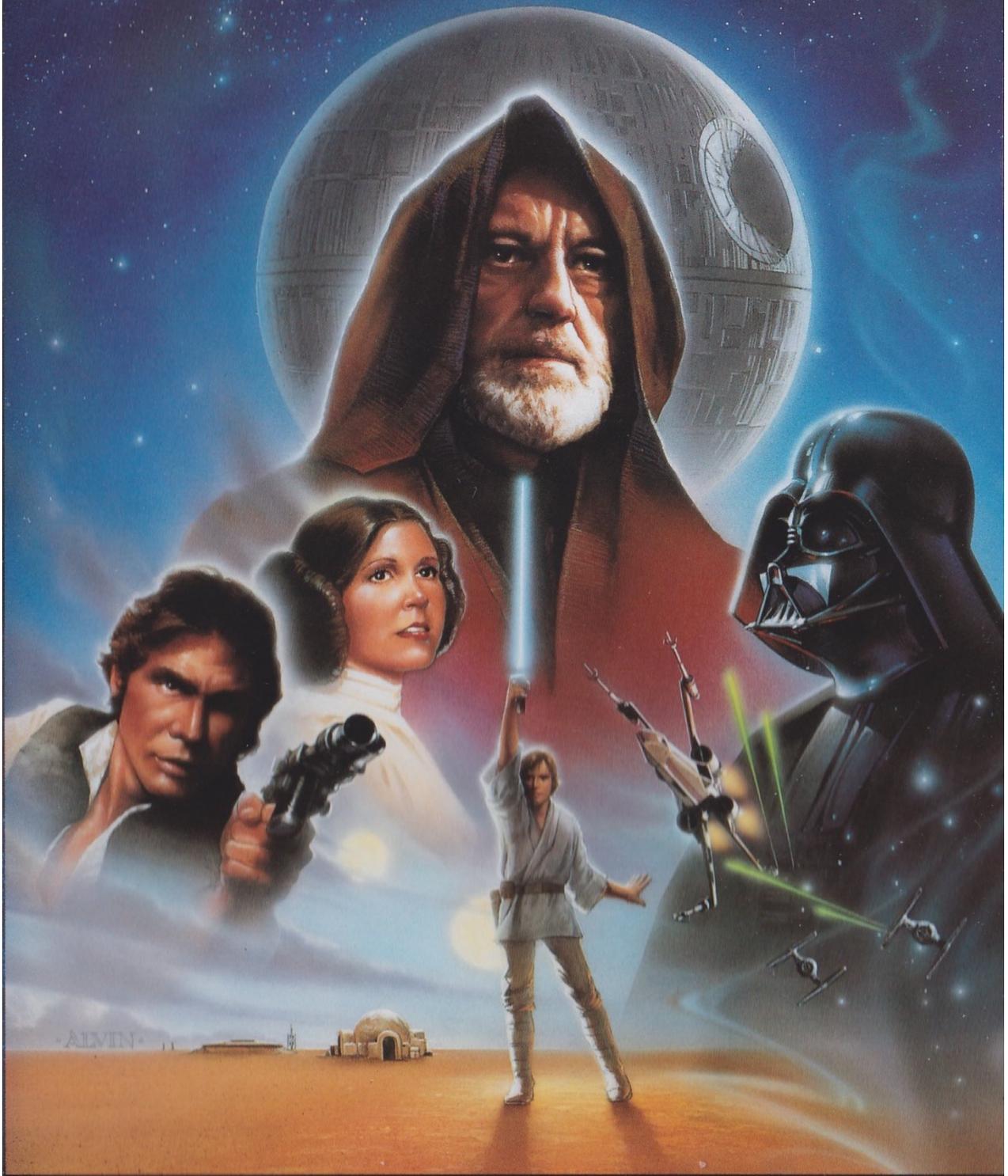


La Guerre des étoiles de George Lucas (avec Mark Hamill, Harrison Ford...) 1977



STAR WARS™ LA GUERRE DES ÉTOILES™



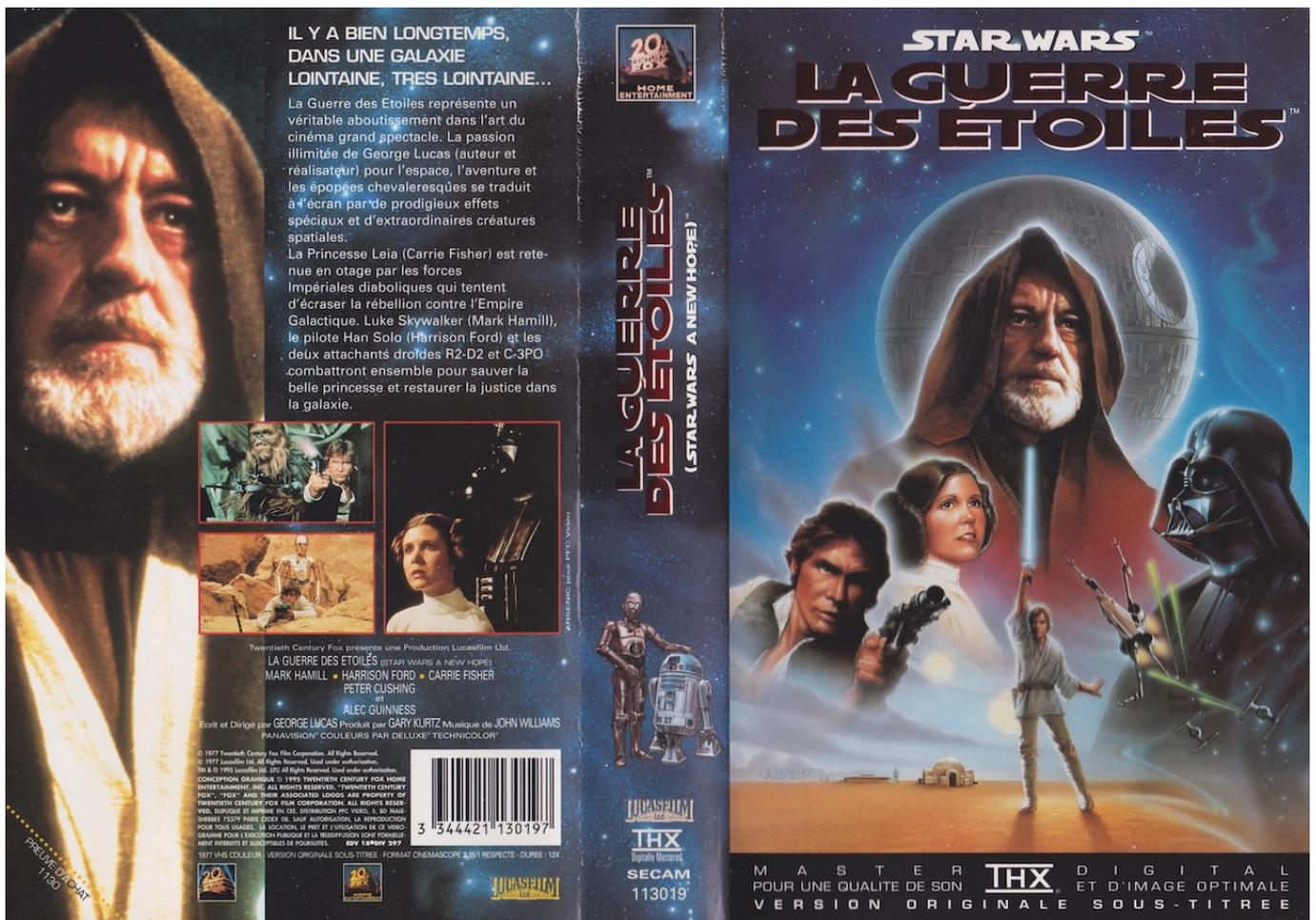
M A S T E R
POUR UNE QUALITE DE SON
VERSION ORIGINALE

THX

D I G I T A L
ET D'IMAGE OPTIMALE
SOUS-TITREE

Genre : le début de la plus grande saga du cinoche ?

Scénar : des vaisseaux spatiaux se tirent dessus, le plus petit est habité par des humains aux casques ridicules et des boîtes de conserve qui parle ou siffle. Cet étrange équipage trimballe en fait des plans secrets taxés à l'Empire qui leur court après sans relâche. D'où ces soldats aux masques géniaux qui pénètrent soudain dans le vaisseau. Pire, ils laissent passer un général sinistre tout de noir vêtu nommé *Darth Vader* (qui devrait consulter un pneumologue d'urgence au passage). Alors que la princesse *Leia* est capturée, les robots bruyants s'échappent et atterrissent sur une planète aride où ils finissent embarqués par des êtres ferrailleurs. Y a pud'respect ! Cela n'empêche pas qu'ils ont toujours les soldats de l'Empire aux fesses. Mais voilà qu'ils sont achetés par des humanoïdes qui finiront exterminés à part le jeune *Luke* et un certain *Ben*, plus connu sous d'*Obi-Wan Kenobi*, un ancien chevalier *Jedi*. Les deux, accompagnés des robots, partent à la recherche d'un pilote seul capable de les épauler pour la libération de *Leia* : *Han Solo*.



Sachez tout d'abord que ce genre de film dépasse totalement les limites de nos goûts habituels, cette méchante allergie à la science-fiction ne s'explique pas. Et pourtant... Si l'on admet généralement que *Les Dents de la mer* ¹ est le premier blockbuster de l'histoire du cinéma moderne, *La Guerre des étoiles* va tout exploser après 1977. Pourtant, personne n'en n'a voulu jusqu'à ce que la **Fox** accepte ce

projet dingue, venu de la vision par **Lucas** d'une série où figurait *Flash Gordon*, un truc prévu avec un petit budget et une jeune équipe ; s'il on excepte bien sûr les monuments **Alec Guinness** et **Peter Cushing**.

Quand on qualifie le projet de dingue, c'est que l'on y retrouve TOUT le cinéma populaire en un film : complots machiavéliques de péplum, bestioles d'heroic-fantasy, règlements de comptes duellistes de western, méchant cruel du domaine horrifique, décors très chouettes, engins gigantesques et créatures marrantes de science-fiction, touches de comédie classique (les deux robots se comportant comme un vieux couple est un ressort comique qui fonctionne toujours, autant que la drague incessante et reloue du alors tout jeune **Harrison Ford**) et, bien sûr, une morale grand public qui n'empêche pas la noirceur dans un récit regorgeant de personnages et de détails mystérieux.



Le début d'un tout cinématographique qui mérite le plus grand des respects puisqu'il s'avère encore aujourd'hui sacrément bien foutu : la moindre note de musique est inoubliable, on a droit à la fin la plus phallique de l'histoire du cinéma et au début d'une odyssée spatiale qui va faire trembler tout l'univers, tout du moins ses seaux de popcorn. Notons quand même pour finir sur une note de déception que cette VOSTFR laisse apparaître que rien ne vaudra jamais la version française des imprécations de *Vader* (est trop), un peu comme celle d'*Homer Simpson*. Non ?

Bonus : interview exclusive de **George Lucas** en intro de chaque cassette.

¹ voir [Les Dents de la mer de Steven Spielberg \(avec Roy Scheider, Robert Shaw...\) 1975.](#)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.